

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) [Item](#)[46. Val-Richer, Lundi 25 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

46. Val-Richer, Lundi 25 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Elections \(France\)](#), [Mandat local](#), [Musique](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Santé \(Elisabeth-Sophie Bonicel\)](#), [Vie familiale \(François\)](#), [Vie sociale \(Paris\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)

Ce document est une réponse à :

[46. Paris, Vendredi 22 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[47. Paris, Dimanche 24 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-09-25

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Il est à peine six heures.

Publication Inédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 179, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/191-197

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°46 Lundi 25. 6 heures

Il est à peine six heures. Le Soleil n'est pas encore au dessus de l'horizon. J'ai mal dormi. Je me lève. Hier en me couchant, à 10 heures et demie, je me suis figuré dans la malle-poste au lieu de mon lit courant vers vous. A peine endormi, j'ai rêvé dans la malle-poste. A quatre heures, je me suis réveillé comme si j'arrivais. Ce devait être aujourd'hui en effet. Vous en avez douté quand je vous l'ai dit. Vous avez prévu que ce ne serait pas. Dearest, voici l'exacte vérité. Je n'en étais pas sûr. Le jour du mariage de M. Duchâtel n'était pas absolument fixé. Il m'avait parlé du 25 septembre au 2 ou 3 octobre. J'ai été faible pour moi, faible pour vous. J'ai pris la supposition favorable sans y compter, pour nous faire plaisir à tous deux, pour ne pas nous donner tout à coup, à vous un chagrin, à moi le vôtre, et le mien. J'ai eu tort. On a toujours tort, avec la personne à qui l'on dit tout, à qui l'on doit tout, de ne pas dire exactement ce qui est ce qu'on croit. Il faudrait toujours braver la peine du moment pour éviter la peine à venir. Pardonnez- moi de ne l'avoir pas fait.

Votre n°46 m'a touché, et me touche profondément ; si triste et si douce ! Si vive et si raisonnable ! Le jour où j'ai un peu causé avec la petite Princesse elle m'a dit deux ou trois fois, en me parlant de vous : « une personne si supérieure, si extraordinaire". A chaque fois ces paroles me pénétraient, me charmaient ; d'orgueil si on veut, mais de ce délicieux orgueil qui naît d'une tendresse infinie, au dessus, bien au dessus duquel cette tendresse plane, dont elle fait le pouvoir et le prix.

Oui, je suis fier, fier de vous, de votre affection pour moi de votre supériorité, de cette supériorité que je connais mille fois mieux que personne dont je jouis comme personne n'en a jamais joui. Et quand je la retrouve dans les plus petits détails de la vie, quand je vois réunies en vous les qualités, les attraites les plus contraires, tant d'abandon et tant de dignité, un cœur si tendre et un esprit si ferme, une imagination si vive et une raison si droite, un caractère si passionné et si doux, une humeur si égale avec des impressions si variées, je suis heureux, heureux, Madame, bien, bien au delà de tout ce que peuvent vous exprimer de loin mes lettres, et même mes adieux.

Maintenant, voici où j'en suis et ce qui sera. Le mariage de M. Duchâtel n'étant plus rien pour moi j'ai pris la dissolution. Elle sera certainement prononcée et publique dans les premiers jours d'Octobre au plus tard. J'ai un dîner chez moi au Val-Richer, demain 26. Après-demain 27 je vais dîner à Croissanville, à 4 lieues d'ici, avec une réunion d'électeurs. Du 27 au 2 octobre, je ferai quelques courses dans l'intérêt des élections voisines. Je recevrai beaucoup de visites. Le 3 octobre encore un dîner pour moi, et une réunion d'électeurs à Mézidon, dans ce canton

que je n'ai jamais visité. Le 4 un dîner à Lisieux, point un meeting, un dîner privé, mais avec beaucoup d'électeurs. Le 5 à 1 heure et demie je monte dans la malle-poste, et le 6 à 4 heures du matin, je passe dans la rue de Rivoli, pour faire le même jour, à une heure & demie quelque chose de mieux que d'y passer.

Voilà, d'ici là ma biographie et mon itinéraire. C'est long, bien long. Je ne demande qu'une chose, dearest, une seule chose. Soyez sûre, sûre aujourd'hui comme vous le serez dans deux ans, dans trois ans, que c'est aussi long pour moi que pour vous. Ne dites donc pas que vous me contez trop de petites choses, que vous me donnez trop de détails. Jamais assez. Au milieu du grand bonheur, c'est mon petit, mais très vif plaisir de vous suivre pas à pas dans tout le cours de la journée, d'assister à toutes vos actions, d'heure en heure. Il y en a une que je regrette, qui m'a un peu désagréablement ému le cœur. Vendredi soir vous avez fait de la musique devant votre monde ; et moi, je ne vous ai pas encore entendue. Je ne veux pas, la première fois, vous entendre devant du monde ; mais je voulais avoir votre première musique, à moi seul. Vous ne savez pas à quel point la musique me plaît, m'émeut. Mais c'est pour moi une impression très intime, et qui se lie tout de suite à mes impressions les plus intimes, une de ces impressions dont je n'aime pas à parler excepté à la personne à qui je parle de tout. Je vous aurais si délicieusement écoutée !

J'attends ce matin, M. de Saint-Priest, Alexis, qui vient passer ici 24 heures. Il m'en dira long sur Lisbonne, les Chartistes, Lord Howard de Walden, Saldanha, Sä de Bandeira & J'ai recommencé hier au soir à lire à mes enfants un romans de Walter Scott. Je vous le dis pour vous montrer que j'ai complètement repris l'usage de ma gorge. Je suis ravi que vous ayez aussi bien retrouvé celui de vos jambes, Certainement c'est une preuve de force.

11 heures Le N° 47 me désole de mille façons, toutes si douloureuses. M. de L., votre chagrin, votre manque de foi, votre santé. Mes lettres suivantes vous auront été un peu meilleures. Celle-ci vous donne une certitude, de voyage, de jour. Si vous saviez que je n'ai pas pensé, que je ne pense pas à autre chose. Croyez-vous donc que je n'ai pas pensé à emmener ma mère à Paris ? Mais elle est mieux et se trouve bien ici. Je vous répondrai demain avec détail. Adieu. Adieu. Soignez-vous, je vous en conjure. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 46. Val-Richer, Lundi 25 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-09-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/964>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur179

Date précise de la lettreLundi 25 septembre 1837

Heure6 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

7070

je voulais
vous me
plait, m'importe,
intime, et qui
les plus intimes,
as à parler
de tout. E

Alors, qui
a long d'un
à Valden.

me, enfant
des poud
en l'usage de
un bien
me, l'écriture

de l'indolence!
que de fois
aurait été
une solitude,
je n'ai pas
trouvé un
ma mère à
bien ici de
rien. Adieu.
E

Il est à peine dix heures. Le
Soleil n'est pas encore au-dessus de l'horizon. J'ai
mal dormi. Je me lève, trois, en me couchant, à
10 heures et demie, je me suis figuré dans la
matte, posée au lieu de mon lit, couchant vers vous.
À peine endormi, j'ai sauté dans la matte posée. À
quatre heures, je me suis levé comme si j'arrivais.
Le devoir était en effet. Vous en avez
doute quand j'en ai dit. Vous avez prévu que
ce ne devait pas. Dearest, voici l'exacte vérité. Je
n'en étais pas sûr. Le jour du mariage de M.
Duchâtel n'est pas absolument fixé. Il m'avait
parlé du 28 septembre au 2 ou 3 octobre. J'ai été
faible pour moi, faible pour vous. J'ai fait la
supposition favorable sans y compter, pour nous
faire plaisir à tous deux, pour ne pas vous donner
tout à coup, à vous un chagrin, à moi le vôtre &
le suien. J'ai eu tort. On ne toujours tort, avec
la personne à qui l'on dit tout, à qui l'on doit
tout, de ne pas dire exactement ce qui est, ce
qu'on croit. Il faudrait toujours braver la peine
des mensures pour éviter la peine à venir. C'est ce que
moi de me l'avoir fait. Votre N° 46 m'a touché
et me touche profondément; de tristesse et de douceur!

si vive et si incommode ! Le jour où j'ai un peu
causé avec la petite Princess, elle m'a dit deux ou
trois fois, en me parlant de vous, ou de son père ou de
supérieure, si extraordinaire, à chaque fois, ces
paroles me pénétraient, me charmaient ; d'orgueil,
si on veut, mais de ce délicieux orgueil qui naît
d'une tendresse infinie, au dessus, bien au dessus de tout
cette tendresse plane, dont elle fait le pouvoir et le
prix. Oh, je suis fier, fier de vous, de votre affection
pour moi, de votre supériorité, de cette supériorité
que je connais mieux que personne, dont
je jouis comme personne n'en a jamais jouie. Et
quand je la retrouve dans les plus petits détails
de la vie, quand je vois réunie en vous les
qualités, les attributs les plus contraires, tant d'abandon
et tant de dignité, un cœur si tendre et un esprit
si ferme, une imagination si vive et une raison si
droite, un caractère si passionné et si doux, une
humour si égale avec de impressions si variées, je
suis heureux, heureux, Madame, bien, bien au
delà de tout ce que peuvent vous exprimer de
loins mes lettres, et même mes adieux.

Maintenant, voici où j'en suis et ce qui sera.
Le mariage de M^{lle} Duchâtel n'étant plus rien pour
moi, j'ai pris la dissolution. Elle sera certainement
prononcée et publiée dans les premiers jours d'Octobre
ou plus tard. J'ai un dîner chez moi, au Val-Richer,

demain 16. Après
à 11 heures d'ici.
2 Octobre, je ferai
élections, voisines
3 Octobre, encore
d'histoires à moi
jamais visité. D
meeting, un dîner
Le 5^e, à 1 heure
et le 6^e, à 2 heures
de Rivoli, pour
demie, quelque chose
d'ici là, ma bien
bien long. Je ne
sente. Chère. Je
vous le dirai dans
est aussi long que

Je dirai de
petites choses, que
jamais assez. Et
mon petit, mais
pas dans tout
toutes vos actions
que je regrette
cette le retour.
musique devant
si par encore

un peu
dit deux ou
personne si
c'est pas
d'orgueil
est qui voit
un de ces
pourrait et le
votre affection
supérieure
bonne, dont
je suis, et
cette détail
vous les
sans abandon
et un esprit
ne voudrait
deux, une
certaine, je
si, bien au
exprimer de
ce qui sera
un rien pour
certainement
jeunes d'octobre
Val-Archis

demain 26. Après demain 27, je vais dîner à Grandville
à 4 heures d'ici, avec une réunion d'élus. Du 27 au
2 octobre, je ferai quelques courses dans l'intérieur des
élections voisines. Je recevrai beaucoup de visites. Le
3 octobre, encore un dîner pour moi et une réunion
d'élus à Mépion, dans le canton que je n'ai
jamais visité. Le 4, un dîner à Châteaufort, point un
meeting, un dîner privé, mais avec beaucoup d'élus.
Le 5, à 1 heure et demie, je monte dans la mallo pète,
et le 6, à 4 heures du matin, je passe dans la rue
de Rivoli, pour faire le même jour à 10 heures et
demie, quelque chose de mieux que d'y passer. Voilà,
d'ici là, ma biographie et mon itinéraire. C'est long,
bien long. Je ne demande qu'une chose, de vous, une
seule chose. Soyez saine, saine aujourd'hui comme
vous le serez dans deux ans, dans trois ans, que
sera aussi long pour moi que pour vous.

Je dis donc pas que vous me contiez trop de
petites choses, que vous me donniez trop de détails.
Jamais assez. Au milieu de grand bonheur, est
mon petit, mais bien-vif plaisir de vous suivre pas à
pas dans tout le cours de la journée, d'assister à
toutes vos actions, d'heure en heure. Il y en a une
que je regrette, qui me en a un peu désagréablement
émis le récit. Vendredi soir, vous avez fait de la
musique devant notre monde, et moi, je ne vous
ai pas encore entendue. Je ne veux pas, la première

no 90

faire, vous entendez devant des monde, mais je voulais
avoir votre première musique, à moi seul. Vous ne
savez pas à quel point la musique me plaît, mement.
Mais c'est pour moi une impression très intime, et qui
de lui tout de suite à me, impressions les plus intimes,
une de ces impressions dont je n'aime pas à parler
excepté à la personne à qui je parle de tout. Et
pour avoir si délicieusement écouter!

J'attends ce matin M^r de Saint-Pierre, Alpi, qui
vient passer ici 24 heures. Et puis dira long sur
Lisbonne, la Chastille, Lord Howard de Walden,
Caldanka, La de Baudouin de de.

J'ai recommencé hier soir à lire à mes enfants
un roman de Walter Scott. Et vous la dir pour
vous montrer que j'ai complètement repris l'usage de
ma gorge. Je suis ravi que vous ayez aussi bien
retrouvé celui de vos jambes. Certainement, c'est une
preuve de force.

11 heures.

Le no 117 me dit, de mille façons, toutes les douleurs!
M^r de L., votre thagrin, votre musique de foi,
votre Santé! Mes lettres suivantes vous auront été
un peu meilleures. Elle si vous donne une certitude,
de voyage, de jour. Et vous savez que j'ai pas
peur, que je ne pense pas à autre chose. Voyez vous
donc que j'ai pas peur d'annoncer ma mère à
Paris? Mais elle est mieux et de trouver bien ici de
vous répondre demain avec détail. Adieu. Adieu.
Soyez-vous, je vous en conjure. Adieu. E.

Solent n'est pas
mat dormi. Et
10 heures et de
malt. poste a
à peine endormi
quatre heures,
le doit être
doute quand
le ne doit pas
n'en être pas
Duchâtel n'est
parlé du 25.
faible pour
supposition
faire plaisir à
tout à coup
le même. Ici
la présence
tout, de se
qu'on croit. Et
du moment
moi de me la
et me touche.